

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an . . . . \$ 0.50  
Six mois . . . . 0.25  
Un numéro . . . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITIONS

## ANNONCES

Par ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'quelques fois n'être pas "vrai sans blague." — ROBERT LEWIS

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 50.

## FEUILLETON.

## La Place de la Dame Maudite.

## LÉGENDE ALLEMANDE.

Sur la côte septentrionale du Zuyderzée, le long d'une place déserte, on voit sortir du sein des eaux des massifs de hautes herbes, dont les tiges grêles, agitées par le vent de mer, font entendre des bruits étranges. C'était là que s'élevait autrefois les tours et les palais de la ville de Stavore, maintenant ensevelie sous les flots. L'opulence avait corrompu le cœur des habitants de cette cité florissante, et ils se croyaient appelés à devenir les maîtres du monde. Mais, lorsque leur méchanceté fut au comble, la justice divine, sans laquelle ils avaient compté tout à coup dissiper leur rêve. Les pêcheurs et les bateliers de la rive se transmettent ainsi d'âge en âge l'histoire de ce funeste événement.

Au premier rang des plus riches habitants de la ville était une dame de haut lignage, dont la mémoire des hommes a depuis longtemps oublié le nom, et qui n'est plus connue que sous celui de "la dame maudite." Cette femme possédait à elle seule plus de palais que n'en eût désiré le roi le plus magnifique, encore ne pouvaient-ils suffire à renfermer ses immenses trésors. De l'aurore au couchant ses vaisseaux sillonnaient les mers, et ses marins, renommés sur tous les rivages pour leur habileté et leur audace intrépide, rapportaient incessamment aux pieds de leur souveraine les hommages des princes étrangers et les dépouilles du monde. Cependant son cœur n'était pas satisfait, parce qu'elle avait mis son orgueil et sa joie dans des objets qui ne sont que néant.

Le dégoût qu'elle éprouvait souvent à la vue de toutes ses richesses la plongeait dans une sombre mélancolie. Elle accablait alors les officiers de sa maison des reproches les plus injurieux, faisait frapper durement ses serviteurs, en les appelant des esclaves rebelles, et, si des malheureux en haillons venaient à implorer sa compassion, ce spectacle d'une misère qui contrastait si fort avec son opulence la transportait de fureur, et elle vo-

missait contre le ciel mille imprécations.

Or, un jour que le cœur de la dame était dévoré d'un plus grand ennui que de coutume, elle fit mander au palais le capitaine de ses vaisseaux, et lui parla ainsi :

— Mon âme est triste sur la vanité de ce que les hommes appellent la richesse et la grandeur ; ce qui me séduisait autrefois ne peut plus attirer mes yeux, et les biens les plus délectables n'ont plus d'assombrissement pour moi aucun charme. C'est pourquoi je veux que tu mettes sur le champ à la voile le plus grand de mes navires, et que tu m'ailles chercher ce qu'il y a de plus précieux et de plus beau dans le monde entier.

L'homme de mer fut fort troublé de ce discours, car il avait un esprit sensé, et, s'il obéissait avec promptitude, il voulait aussi des instructions précises. Il pria donc la noble dame de lui manifester plus ouvertement son désir.

— Sans cela, ajouta-t-il, votre serviteur sera dans une mortelle inquiétude de ne pas choisir la chose même que vous demandez, mais d'en prendre une autre à la place.

A ces mots, la dame entra dans une grande colère, et, après avoir maudit l'ignorance des hommes, elle signifia durement en capitaine de sortir sur l'heure et de se préparer à tenir la mer.

Le capitaine, ayant donc quitté le palais, appareilla sans tarder ; mais il ne savait de quel côté diriger sa course, ni comment exécuter l'ordre étrange qu'il avait reçu. Tout à coup il pensa en lui-même :

— Voici ce que je ferai : je chargerai mon vaisseau du plus pur froment que je pourrai trouver, et je le lui enverrai ; en effet, qu'y a-t-il de plus précieux que ce don de la Providence, qui est l'aliment de tous les hommes et la condition même de leur existence ? D'ailleurs, la noble dame a pris en dégoût ses trésors, et elle aura plus de joie de cet utile produit que de toutes les magnificences des pays de l'aurore.

Ayant ainsi arrêté son projet, il reprit un peu de courage, et ordonna à ses gens de cingler vers la mer de l'Est en leur annonçant qu'il voulait débarquer à Dantzig.

Arrivé dans ce port, il fit partout publier à son de trompe que quiconque aurait à lui offrir les blés les plus rares, non-seulement trouverait à son bord des prix très élevés, mais

qu'il recevrait même de riches présents par surcroît. Ce bruit s'étant bientôt répandu dans le pays, et jusque répandu dans les provinces voisines, on lui amena, en quelques jours, une telle quantité de ces blés, qu'il put, en effet, charger son navire de plus beau froment que l'on eût jamais vu. Cela fait, il leva l'ancre et reprit le chemin de sa patrie, s'applaudissant du succès de son entreprise, mais toujours inquiet au sujet de l'accueil qu'on lui ferait à son retour.

Cependant la riche dame ne pouvait triompher de l'ennui qui la consumait. Un jour qu'elle se tenait à l'une des fenêtres de son palais et que ses yeux erraient sur la vaste mer, elle découvrit à l'horizon la voile d'un grand navire. Bientôt après elle reconnut le vaisseau du capitaine, et, comme elle croyait celui-ci parti pour une longue traversée, elle fut fort irritée de son prompt retour, et dépêcha un de ses gens pour le lui amener, dès qu'il serait entré dans le port.

Le loyal commandant ayant reçu ce message, se hâta de se rendre au palais. Lorsqu'il parut devant la dame :

— Expliquez-moi, messire, lui dit-elle, comment je vous vois en ces lieux quand je vous croyais au pays de Golconde, occupé à recueillir pour moi l'ivoire éclatant ou les perles fines, ou toute autre magnificence des contrées du soleil. Ariez-vous fait, sur une terre plus rapprochée, quelque merveilleuse découverte qui vous aurait dispensé d'un des plus longs voyages ? Apprenez-moi donc quel est ce trésor dont vous avez été si impatient de me faire jouir.

Hésitant et troublé, car, à ce discours, il comprenait déjà combien il s'était trompé dans son dessein, le capitaine répondit :

— Très-puissante dame, votre serviteur n'a pas cru indigne de votre gloire de vous amener une charge du froment le plus rare que la terre ait jamais produit !.....

— Qu'entends-je ! interrompit-elle brusquement, est-ce ainsi que vous vous jouez de moi ? Mes palais sont bâtis de marbre et de porphyre, et je foule l'or sous mes pieds, comme une vile poussière, et c'est à moi que vous osez faire ce ridicule hommage !

— Pardon, noble patronne, répliqua le capitaine, est-ce que donc chose si méprisante que ce pain quotidien...

— Tais-toi ! s'écria-t-elle avec emportement ; et pour que tu saches de quel prix est pour moi ta prétendue richesse, je veux que tu ailles sur-le-champ la précipiter au fond de la mer. Je descends moi-même au port de ce pas ; aie soin que toutes choses s'accomplissent selon ma volonté !

Le capitaine, étant sorti du palais ne pouvait se résoudre à exécuter un ordre sans lequel il voyait le plus coupable mépris des dons de Dieu. Obéissant donc à une inspiration de son cœur, il fit appeler à la hâte, à l'endroit du rivage où stationnait le navire, tout ce qu'il y avait dans la ville d'indigents et malheureux, dans l'espérance que ce triste spectacle toucherait de pitié la dame et la ferait changer de résolution. Au moment où le dernier de ces infortunés arrivait sur la plage, on la vit venir elle-même, fièrement assise sur un char traîné par quatre chevaux d'une blancheur éclatante et dont tout le harnais étincelait d'or et de pierres. A l'aspect de la multitude qui couvrait le port :

— Que me veut, s'écria-t-elle, cette plèbe insolente, et qui donc lui apprend à me suivre et à m'importuner partout ? Arrière ! que je voie comment je vais être obéie !

(A CONTINUER.)

Voici l'heure des excursions alpêtres et autres

Paris s'émiette en dépit de l'exposition.

Un des épisodes traditionnels et stupides du voyage, c'est l'album sur lequel, dans certains endroits, les touristes sont invités à consigner leurs réflexions. Je me rappelle, au Havre, avoir lu sur un de ces registres cette pensée colossale :

"Que ne peut-on combler l'Atlantique !

"Je m'embarquerais tout de suite pour l'Amérique."

A propos de statue je me rappelle une vieille anecdote assez plaisante.

Les habitants de la Commune de.....en France, s'étaient décidés à élever une statue à la gloire d'un général de l'empire qui avait vu le jour à l'ombre de leur clocher.

Il avait envoyé à Paris le maire et l'adjoint pour donner la commande à un des plus célèbres sculpteurs de l'époque. Celui-ci après avoir écouté leur discours leur demanda s'ils voulaient avoir une statue équestre.